

Le Beaubourg lorrain s'embourbe

Le Monde.fr | 08.01.2015 à 15h12 • Mis à jour le 09.01.2015 à 15h41 |

Par Nicolas Bastuck (Metz, correspondant)

Fréquentation et subventions en chute libre : quatre ans après son inauguration, le Centre pompidou-Metz voit sa programmation compromise.



Le "phare culturel" de la Lorraine, dont la construction a coûté 70 millions d'euros, doit aujourd'hui raboter son budget. REUTERS/BENOIT TESSIER

La poussière et les mousses vertes qui s'accrochent à la membrane de son imposante toiture agissent comme un révélateur : **le Centre Pompidou-Metz**, (<http://www.centrepompidou-metz.fr/>) qui fêtera en juin son quatrième anniversaire, traverse une mauvaise passe. Après des débuts tonitruants, sa fréquentation baisse irrésistiblement.

Saluée par la presse du monde entier, l'exposition inaugurale « Chefs-d'œuvre ? » avait attiré 800 000 personnes la première année. Le Centre en avait encore accueilli 550 000 l'année suivante, puis 475 000 en 2013, pour clore 2014 sur le bilan de 335 000 visiteurs.

Alors qu'un nouveau conservateur vient d'en prendre la tête – Emma Lavigne a succédé début décembre à Laurent Le Bon, /arts/article/2014/10/29/emma-lavigne-s-installe-au-centre-pompidou-metz_4514110_1655012.html) parti diriger le Musée Picasso à Paris –, l'antenne messine du Musée national d'art moderne s'interroge aujourd'hui sur son modèle et se débat dans des problèmes financiers insolubles, sur fond de querelles politiques tenaces.

DES RECETTES EN BAISSSE DE 20%

Le Centre Pompidou lorrain a commencé la nouvelle année dans le brouillard. Financé à 90 % par les collectivités locales, l'établissement n'a toujours pas voté son budget 2015. Le 10 décembre dernier, son conseil d'administration a jugé plus sage d'en reporter l'adoption, considérant que le niveau des recettes attendues, en baisse de 20 %, compromettrait gravement son équilibre.

Il manque à ce jour 2,5 millions d'euros pour atteindre l'enveloppe de 13 millions d'euros dont la direction estime avoir besoin pour assurer une programmation digne de ce nom. A ce jour, 10,5 millions sont inscrits à son budget de fonctionnement. « *Insuffisant pour développer notre projet artistique* », prévient Emma Lavigne, qui ambitionne de présenter cette année une rétrospective de l'œuvre de Tania Mouraud (<http://www.taniamouraud.com/>), une monographie consacrée à Michel Leiris (<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Leiris/>) et une troisième exposition construite sur la thématique de la télépathie, « Aura », aujourd'hui compromise.

Le Centre ne présente pas d'exposition permanente et a besoin de se renouveler chaque année. C'est ce qui fait son originalité mais aussi sa fragilité. Une exposition temporaire annulée et c'est le vide dans les galeries... « *Il y a des prêts qu'on négocie depuis deux ans. Si nous voulons conserver une légitimité sur la scène internationale, il faut pouvoir avancer. On est dans l'urgence* », s'est émue récemment Emma Lavigne dans une interview au Républicain lorrain. (<http://www.republicain-lorrain.fr/moselle/2014/12/20/emma-lavigne-on-est-dans-l-urgence>)

**« L'AGGLOMÉRATION ET
LA VILLE DE METZ
DOIVENT METTRE PLUS
D'ARGENT. QUANT À LA**

Animée de la foi du charbonnier, la nouvelle directrice, qui s'était fait remarquer en signant l'exposition inaugurale du Centre Pompidou mobile, a vite déchanté. Depuis son arrivée en Lorraine, elle passe le plus clair de son temps à parler gros sous. Et

**SUBVENTION DU
DÉPARTEMENT, 86 000
EUROS, ELLE EST DIGNE
D'UNE MJC », GRINCE
JEAN-PIERRE MASSERET,
PRÉSIDENT (PS) DE LA
RÉGION LORRAINE.**

regarde avec impuissance et incrédulité les politiques locaux se renvoyer la patate chaude.

La communauté d'agglomération de Metz-Métropole, propriétaire du bâtiment, lui apportera cette année encore 4,6 millions d'euros. La ville de Metz verse 400 000 euros. La région Lorraine, qui s'était montrée très généreuse les deux premières années, a revu sa subvention à la baisse, la

faisant passer l'an dernier de 4 à 3 millions. Son président, Jean-Pierre Masseret (PS), refuse désormais de mettre un euro de plus (<http://france3-regions.francetvinfo.fr/lorraine/2014/12/15/financement-de-pompidou-metz-jean-pierre-masseret-maintenant-ca-suffit-613310.html>) dans l'affaire et « [s]'étonne » que la direction du musée ait construit son budget 2014 avec ce million manquant, créant du coup un déficit répercuté en 2015.



Alors que son exposition inaugurale avait attiré, en 2010, 8000 000 personnes, l'antenne du Musée national d'art moderne a terminé l'année 2014 avec un bilan de 335 000 visiteurs... GAMMA-RAPHO VIA GETTY IMAGES/XAVIER TESTELIN

L'élu menace de « *réduire encore la voilure si l'on continue à [lui] faire porter le chapeau* » des difficultés actuelles. « *L'agglomération et la ville de Metz doivent mettre plus d'argent. Quant à la subvention du département (86 000 euros), elle est digne d'une MJC* », grince-t-il. Patrick Weiten (UDI), président du conseil général de Moselle, se défend en estimant avoir

« *largement pris sa part* » en injectant 12 millions d'euros (sur 70) dans la construction de l'édifice. Il est prêt à « *revoir les choses* » mais « *sur des projets concrets* ».

« PERSONNE NE VEUT PAYER LES FACTURES D'ÉLECTRICITÉ »

Un nouveau tour de table doit intervenir courant janvier. En attendant, la direction a pris le taureau par les cornes en rabaissant certains budgets comme la sécurité ou le nettoyage du bâtiment. Alors que le mécénat lui apporte bon an, mal an un million d'euros par an, le musée réfléchit aussi à une nouvelle politique tarifaire. L'entrée est actuellement gratuite pour les moins de 26 ans et la recette de sa billetterie peine à dépasser le million d'euros.

« *Il faut faire plus de marketing. Le contribuable ne veut plus payer, les usagers doivent prendre le relais* », exhorte Patrick Weiten. « *Le Centre Pompidou devait être un phare pour la Lorraine mais aujourd'hui, personne ne veut payer ses factures d'électricité* », ironise l'élus messin Emmanuel Lebeau (divers droite).

De sa retraite, l'ancien maire de Metz Jean-Marie Rausch, à l'origine du projet, appelle chacun à « *ne pas hypothéquer l'image internationale que le Centre a su conquérir en très peu de temps* ».

Nicolas Bastuck (Metz, correspondant)
Journaliste au Monde

